

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, dimanche 11 février 1855, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, dimanche 11 février 1855, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours biographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-02-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote78, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, dimanche 11 février 1855, François Guizot à Sarah Austin, 1855-02-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7784>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

Paris - Dimanche 11 février 1855

Chère Madame Austin, votre lettre m'a fait un grand plaisir; elle est longue, affectueuse et pleine d'entrain. Je tiens presque également à votre santé et à votre amitié. Je vous aurais répondu plutôt sans une multitude de petites affaires, qui m'ont pris tout mon temps depuis un mois. Je compte parmi ces affaires l'arrivée d'un quatrième petit enfant. Pauline est accouchée, le plus heureusement du monde, d'un beau et gros Robert. Henriette me donnera le mois prochain un Jean ou une Jeanne. Tous ces événements de famille se passent à merveille et j'en jouis de tout mon cœur. Cependant je les voudrais un peu moins nombreux. Quand tous les nouveaux-venus auront fait leurs premiers pas dans le monde, c'est-à-dire au commencement du mois de mai prochain, je les emmènerai tous, père, mère et enfant,

au Val Riches pour y passer dix ou sept nuits.
Ce sera certainement un des plus grands
plaisirs que je puisse avoir là que de vous y
revoir, vous et M^{re} Austin. Vous trouvez à
Trouville des logements à votre convenance, pas trop
grands, ni trop chers, l'air vif dont vous avez
besoin, et une vie aussi tranquille, aussi
solitaire qu'il vous conviendra. Il faut trois
heures pour venir de Trouville au Val Riches
par une route charmante. Mais je ne me
contenterai pas de ces visites, là; il faut
que vous veniez, tous les deux, passer une
quinzaine de jours au Val Riches. Nous y
serons tous réunis en Juillet, Août et Septembre.
Écrivez-moi seulement un peu d'avance à
quelle époque vous pourrez y venir, et combien
de temps vous voulez passer à Trouville.
Je changerais une personne de ma connaissance
de vous y chercher un logement.

Je renvoie à l'été prochain tout ce
que nous avons à nous dire sur ce qui se
passe en Angleterre, en France et en Europe.

Ce devoit trop long et
trop loin. Je suis sûr
presque toute chose
reçoit le complément
la conversation est
celle où j'ai trouvé
sympathie.

J'ai lu avec beaucoup
petit volume sur l'
des lettres de Sydney
aussi bon que spirituel
sincère, mérite que j'
davantage. Je serai
la vie par lady
plus d'étendue.

Adieu, chers M^{rs}
mieux, fille, fils et
tendre amitié, et
de vous revoir. Je
Rappelez-moi au bon
et de son mari, et
vous de tout mon

Le jour n'est
pas grand
de vous y
mieux à
me, par trop
vous voir
aussi

Il faut trois
à Val d'Aoste
ne me
il faut
passer une
v. from y
le 1er septembre
gagne à

et combien
trouville.

une connaissance

tout ce
ce qui se
en Europe.

Le soir trop long aujourd'hui et nous sommes
trop loin. Je suis sûr que je m'entendrai, sur
presque toutes choses, avec votre mari. De lui
reçu le compliment qu'il veut bien me faire;
la conversation est certainement une de
celles où j'ai trouvé le plus de plaisir et de
sympathie.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre
petit volume sur l'Allemagne et votre choix
des lettres de Sydney Smith. Excellent homme,
aussi bon que spirituel, et parfaitement
sincère, mérite que j'apprenne chaque jour
davantage. Je serai charmé que le récit de
sa vie par Lady Holland soit publié avec
plus d'étendue.

Adieu, chers Misses Austin. Tous les
amis, filles, fils et gendres, vous font mille
tendres adieux et se réjouissent à l'idée
de vous revoir. Soignez-vous bien d'ici là.
Rappelez-moi au bon souvenir de Lady Gordon
et de son mari, et croyez moi, tout à
vous de tout mon cœur
P. J. Vau

Cornwall, je crois assez intimement M.^r
Charles Lewis, le Directeur actuel de l'Edinburgh
Review. Je desirerois savoir s'il a reçu un
exemplaire de mon histoire de Cromwell
que j'ai donné ordre de lui envoyer, et
si quelqu'un des rédacteurs habituels de
l'Edinburgh Review en charge d'en rendre
compte. Vous seriez bien aimable de me
donner cette information.